

compter, non sur vous, mais sur votre Dieu, sur sa grâce, une grâce pleine, parfaite, gratuite, éternelle ! Quel objet d'adoration que le sang répandu sur la croix, ce sang qui vous purifie de tout péché ! Quelle joie de vous sentir devant Dieu, non plus comme l'esclave qui tremble, mais comme l'enfant qui repose dans les bras de son père ; et quelle force de pouvoir chaque jour après vos chutes vous relever avec un courage toujours nouveau, et, même après les plus cruelles étreintes de Satan, vous écrier : Et pourtant j'ai un Sauveur ! Oui, c'est là une force, d'autant plus que Jésus, non-seulement efface nos péchés passés, mais détruit nos péchés à venir ; non-seulement nous justifie, mais nous sanctifie.

XI.

Jésus en Gethsémané.

1856.

Qui est celui que le prophète, dans sa vision, voyait « sans forme, sans éclat, sans rien à le voir qui le fit désirer ? » C'est celui qu'ailleurs il nomme « l'Admirable, le Dieu fort, le Père d'éternité, le Prince de la paix ! c'est Dieu manifesté en chair et élevé dans la gloire ? » Et pourquoi souffre-t-il, pourquoi meurt-il ? « Nous

avons cru » dit encore le prophète, « qu'il était frappé, battu de Dieu et affligé! » Mais non : « Il a été navré pour nos forfaits, frappé pour nos iniquités ; le châtement qui nous apporte la paix a été sur lui, et nous avons la guérison par ses meurtrissures ! Nous avons péché, nous nous sommes détournés de Dieu pour suivre chacun son propre chemin et Dieu a fait venir sur lui l'iniquité de nous tous. »

En nous détournant de Dieu, nous avons appelé sur nous ses châtements. Le premier est d'être livrés à nous-mêmes que nous avons pris pour dieux ; oui, le premier supplice, c'est la tyrannie de nous-mêmes, le premier bourreau, notre conscience. Ce supplice de la conscience ce crucifiement du cœur, Jésus l'a accepté en Gethsémané ; il se charge vraiment de nos douleurs et porte nos langueurs, et c'est ce châtement tombé sur lui qui nous apporte la paix.

Suivons Jésus au jardin des Oliviers, et contemplons-le souffrant pour nous ! Il va prier pour la dernière fois sous ces ombrages paisibles. Tout-à-l'heure, levant les yeux au ciel, il adressait cette prière sublimé à son Père : « Père, l'heure est venue ; glorifie ton Fils, afin que ton Fils te glorifie ! Tu lui as donné puissance sur toute chair afin qu'il donne la vie éternelle à « tous ceux que tu lui as donnés. » Cette heure tant attendue, son heure, est venue ; et pour-

tant, à peine est-il entré dans le jardin, qu'il tombe en tristesse amère et profonde. Il prend avec lui Pierre, Jacques et Jean pour ne pas être seul, mais en vain : « Mon âme, s'écrie-t-il, est saisie de tristesse jusqu'à la mort ! » Et voilà cet homme qui allait à la mort pour nous apprendre à ne rien craindre, le voilà qui tremble, qui tombe dans la poussière couvert d'une sueur de sang ! Que craint-il donc ? Ses ennemis ? Lui qui, d'un mot, les renverse ! — La mort ? Lui qui disait : « Combien ne suis-je pas pressé jusqu'à ce que ce baptême de sang s'accomplisse ! » — La destruction de son œuvre ? Lui qui a dit : « Prenez courage, j'ai vaincu le monde !... » Il n'y a qu'une chose qui puisse à ce point bouleverser l'âme, c'est la conscience ; et il n'y a qu'une puissance qui remue à ce point la conscience, c'est le péché !

Mais quel péché a-t-il commis ? Quel mystère d'iniquité se cache sous cette vie divine ? N'a-t-il pas dit : « Qui de vous me convaincra de péché ? » Et ils n'ont pu l'accuser d'un seul ! Et le monde après dix-huit siècles a été forcé de répéter avec Pilate : « Je ne trouve aucun crime en lui ! » Pourquoi donc ce trouble et cette angoisse de mort ? Il faut, ou que, plus habiles que ses plus cruels ennemis, nous trouvions des crimes en Jésus, ou qu'avec le prophète nous répétions : « Il s'est véritablement chargé de nos langueurs,

il a porté nos douleurs, il a été navré pour nos forfaits et frappé pour nos iniquités! » C'est de nos péchés que son âme est troublée; il a pris fait et cause pour nous, il s'est mis à notre place, il s'est fait un avec nous! Ce que nous devions souffrir, il le souffre. Notre orgueil, notre avarice, nos iniquités, notre souillure, notre mensonge, nos crimes; l'abandon des disciples, la trahison de Judas, le reniement de Pierre, l'égarément de ce peuple qui crie : « Que son sang soit sur nous et nos enfants! » Ces misères infinies de l'humanité, tous ces torrents abominables fondent sur lui d'un seul coup, le renversent, l'accablent, l'inondent de leur infernale amertume. Ah! je comprends ce cri d'agonie : « Mon âme est saisie de tristesse jusqu'à la mort! »

Sans doute, il ne le comprend pas celui qui se croit bon, pur, vertueux, qui ne se sent pas pécheur; celui qui étouffe un reste de conscience sous l'espoir d'une réparation ou d'une vertu qui ne viendra jamais; celui qui dit : J'ai péché, que m'en est-il arrivé de fâcheux?—Mais David, lui, le comprend, quand il dit : « Mes iniquités ont surpassé ma tête, elles sont comme un pesant fardeau. » Pierre le comprit, quand Jésus le regarda et qu'il se mit à pleurer amèrement. Judas lui-même le comprit, lorsque, comme Caïn, il sentit sa peine plus grande qu'il ne la pouvait

porter et se précipita dans la mort! Ah! quel vengeur que la conscience! On peut l'endormir pour un temps, mais tôt ou tard elle se réveille, et plus son réveil est tardif, plus il est terrible. Ah! qu'il est terrible quand il ne vient que dans l'éternité! Le monde avec ses plaisirs, ses rêves a passé; la réalité est là, immense, immuable: Voilà le juge! C'est une chose terrible que de tomber entre les mains du Dieu vivant. Où sont maintenant tes vertus, pécheur, et tes excuses. et ton orgueil, et ton assurance d'autrefois? Elles ne sont plus! Et tes péchés? Les voilà! Même ceux que tu avais oubliés, que tu mettais en te jouant, les voilà tous, comme autant d'ennemis, comme une armée rangée en bataille contre toi! Qui subsistera alors? Qui ne tremblera pas?

Celui-là ne tremblera pas qui aura appris à trembler ici-bas! Celui-là ne sera pas jugé qui se sera jugé lui-même, qui se sera humilié aux pieds de son Sauveur, humilié pour lui! Celui qui, comme le péager, aura frappé sa poitrine et crié: « O Dieu, sois apaisé envers moi qui suis pécheur! » celui-là n'a rien à craindre de son juge; son juge est son Sauveur; son Sauveur l'a affranchi de l'angoisse qu'il a traversée pour lui!